



## FILIERE LAIT DE VACHE

### 1. Monde

#### Bonnes perspectives de production

La production des principaux exportateurs sur le marché mondial a progressé au cours des derniers mois.

En Océanie, après une fin de campagne 2009/10 difficile avec un recul de la production de près de 4 % en Australie et une sécheresse importante en Nouvelle-Zélande, la campagne 2010/11 démarre avec de bonnes conditions climatiques. Cette zone est actuellement en période de pic de production. Les prévisions pour la campagne en cours sont à la hausse, de + 2 à + 3 % pour la Nouvelle-Zélande et de + 2 % pour l'Australie.

La campagne de production qui a débuté au 1<sup>er</sup> avril dans l'Union européenne devrait elle aussi enregistrer une hausse de production par rapport à 2009/10. D'avril à fin juillet 2010, la production s'accroît de 1 % par rapport à la même période de 2009, ce qui représente près de 450.000 tonnes de lait supplémentaires.

La production aux Etats-Unis progresse à nouveau en 2010 après un léger repli en 2009 et surtout après sept années consécutives de hausse de 2002 à 2008.

#### Production des principaux acteurs sur le marché mondial (Milliers de tonnes)

	2008	2009	2010*	% 10/09
UE à 27	133.848	133.700	134.000	0,2 %
N. Zélande	15.141	16.601	16.726	0,8 %
Australie	9.500	9.670	9.293	-3,9 %
Etats-Unis	86.174	85.874	86.710	1,0 %
<b>TOTAL</b>	<b>244.663</b>	<b>245.845</b>	<b>246.729</b>	<b>0,4 %</b>

\* : Campagne 2009/10 (juillet/juin en Australie et juin/mai en Nouvelle-Zélande)

Source : USDA

#### Les cours restent à des niveaux élevés

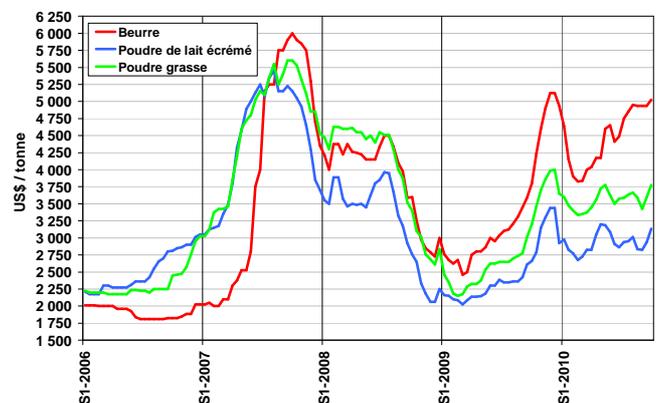
Sur le marché mondial, les cours se maintiennent à des niveaux élevés bien au-dessus de ceux de 2009, du fait d'une demande soutenue. Ils sont particulièrement élevés pour la matière grasse. A fin septembre 2010, ils s'élevaient à un peu plus de 5.000 US\$/t pour le beurre européen (+ 32 % sur un an). L'écart entre l'Union européenne et l'Océanie se creuse davantage avec un net avantage pour l'Océanie de près de 800 US\$/t (61 € / 100 kg).

Pour la poudre grasse, les cours ont progressé de près de 20 % sur un an, ils se situent fin septembre autour de 3.500 US\$/t. La Nouvelle-Zélande a un prix d'offre inférieur à l'UE de 375 US\$/t et accroît fortement ses exportations. Enfin, les cours de la poudre de lait écrémé sur le marché mondial ont également progressé par rapport à 2009, + 18 % pour les cours FOB Europe à 3.140 US\$/t fin septembre. Depuis le début de

l'année, l'Union européenne dispose d'un différentiel de prix favorable sur l'Océanie. Toutefois, cet écart tend à se resserrer, il n'était plus que de 63 US\$/t fin septembre contre près de 300 US\$/t au début du mois. Avec un prix sur le marché mondial inférieur à celui de ses concurrents océaniques, l'Union européenne a accru ses exportations de poudre de lait écrémé sur le marché mondial répondant ainsi à une demande dynamique.

L'évolution de la parité €/US\$ a été favorable sur le 1<sup>er</sup> semestre à l'UE avec la faiblesse de l'euro par rapport au dollar américain (point bas atteint début juin à 1 € pour 1,1942 US\$). En revanche, la parité se redresse, elle était au 5 octobre à 1,378 US\$ pour 1 €.

#### Prix FOB Europe sur le marché mondial



Source : USDA

#### Exportations des principaux acteurs

Après une année 2008 difficile, la Nouvelle-Zélande, leader sur le marché mondial des produits laitiers, a vu ses exportations fortement augmenter en 2009. De janvier à fin juillet 2010, elle **enregistre une hausse particulièrement importante de ses exportations de poudre grasse (+ 26 %)**. Ce produit semble devenir une priorité des exportations néo-zélandaises. Les exportations de l'Australie ont, quant à elles, été pénalisées par une forte baisse de sa production de lait au cours de la campagne 2009/10.

L'Union européenne, premier exportateur mondial de fromages, a renforcé sa position de leader sur ce marché. Sur les sept premiers mois de l'année, ses exportations ont augmenté de 19 %. De plus, avec un avantage compétitif prix sur l'Océanie **pour la poudre de lait écrémé, ses exportations ont progressé de 83 %**. En revanche, elle a enregistré un léger repli pour le beurre et la poudre grasse.

Enfin, les Etats-Unis, même si leur poids dans les échanges mondiaux reste faible, hors poudre de lait écrémé, ont un rôle non négligeable notamment par leur réaction rapide face aux opportunités de marché. Ainsi en 2008, ils avaient fortement développé leurs exportations et sur les premiers mois de 2010, elles progressent à nouveau.

## 2. Union européenne

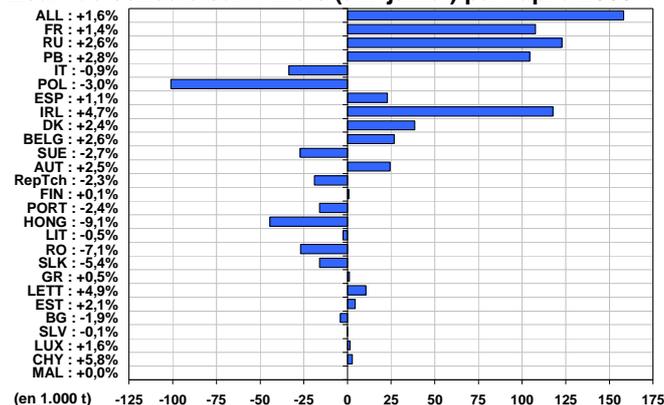
### Collecte élevée depuis le début du mois d'avril 2010

Avec le démarrage de la campagne 2010/11, la majorité des pays de l'Union européenne fait preuve d'un fort dynamisme de production, pour partie, lié à la reprise du prix du lait en Europe.

En effet, le prix du lait, après avoir fortement chuté en 2009, progresse à nouveau compte tenu notamment de l'amélioration des cours des produits industriels. Cette hausse est donc un élément incitatif pour les producteurs à produire davantage d'autant plus que des marges de progression existent. Dans la perspective de la fin des quotas laitiers, la référence de chaque Etat membre augmente de nouveau de 1 % en 2010/2011 (hausse de 1 % par an pendant cinq à partir de la campagne 2009/10). L'Allemagne, les Pays-Bas et le Danemark semblent enclins à vouloir produire l'intégralité de ce droit supplémentaire comme en 2009/10. Ces trois pays avaient terminé la précédente campagne en étant très proches de leur quantité maximale garantie.

En cumul sur les quatre premiers mois de la campagne (avril à fin juillet), la production de l'UE a progressé de 1 %, ce qui représente près de 450.000 t de lait supplémentaires. Les pays de l'UE à 15 représentent quasiment 90 % de la collecte communautaire, enregistrent presque tous, de fortes hausses. Dans ces pays, la collecte progresse de 1,6 % (+ 650.000 t). A l'opposé, la collecte est en net repli dans la majorité des nouveaux Etats membres (- 3,0 %, - 196.000 t), avec une baisse prononcée en Pologne (- 3 %). La collecte progresse à nouveau en France et au Royaume-Uni, qui sont respectivement les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> premiers pays producteurs de lait de l'UE, lesquels avaient enregistré les deux plus fortes sous-réalisations en 2009/10, de l'ordre de 2 millions de tonnes.

### Ecart de collecte sur 4 mois (avr-juillet) par rap. à 2009



Source : Eurostat

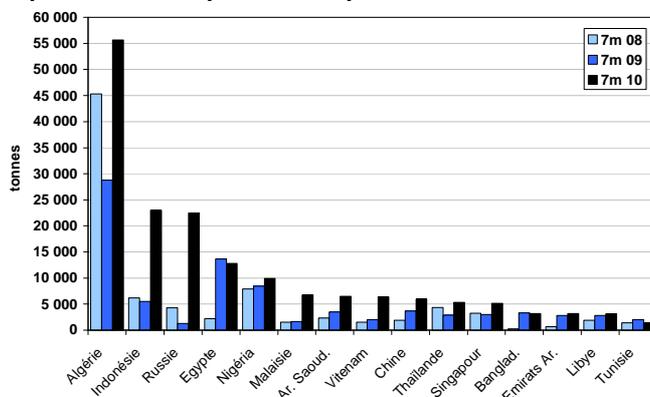
### Forte progression des exportations de PLE

Sur les sept premiers mois de l'année, l'Union européenne a exporté 97.000 t de poudre de lait écrémé supplémentaires par rapport à la même période de 2009.

A l'origine de cette forte progression, la demande croissante de l'Algérie qui a quasiment doublé ses importations en provenance de l'UE (+ 94 %) mais également de l'Indonésie et de la Russie pour l'essentiel. Outre ces trois pays, l'Union

européenne a renforcé ses parts de marché chez ses 15 principaux clients (graphique ci-dessous). Alors qu'ils représentaient un peu plus de 70 % de ses débouchés de poudre de lait écrémé en 2008 et 2009, sur les sept premiers mois de l'année 2010, cette part est passée à 80 %.

### Exportations européennes de poudre de lait écrémé



Source : Eurostat

Parmi les pays européens qui exportent davantage de poudre de lait écrémé vers les pays tiers, se trouvent les principaux pays producteurs de poudre de lait écrémé : France (+ 19.000 t), Allemagne (+ 12.000 t), Pologne (+ 3.000 t) Belgique (+ 34.000 t) et Irlande (+ 6.000 t). Une partie des exportations de la Belgique correspond à de la revente de poudres françaises vers pays tiers. En effet au cours des sept premiers mois de l'année 2010, la France a enregistré une hausse de 74 % de ses ventes intra-communautaires (+ 32.000 t) notamment vers l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas. Une grande partie de ces ventes a très certainement été réexportée par ces pays vers les pays tiers.

En revanche, la situation est différente pour la poudre grasse et le beurre. Les exportations européennes sont en repli de respectivement 6 % et 2 %. La demande de l'Algérie, qui représente 20 % des ventes de l'UE de poudre grasse sur pays tiers est en baisse de 8 % sur les sept premiers mois de l'année par rapport à la même période de 2009. En beurre, la demande russe est très dynamique, de même que celle de l'Iran. A l'inverse, elle recule en Egypte et Arabie Saoudite, ses 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> plus importants clients en 2008.

Enfin, les exportations européennes de fromages sur pays tiers ont progressé de 19 %. Cette hausse résulte pour l'essentiel d'une demande russe croissante, + 33 % (la Russie représente 30 % des ventes européennes de fromages) mais également de celle du Japon (+ 26 %).

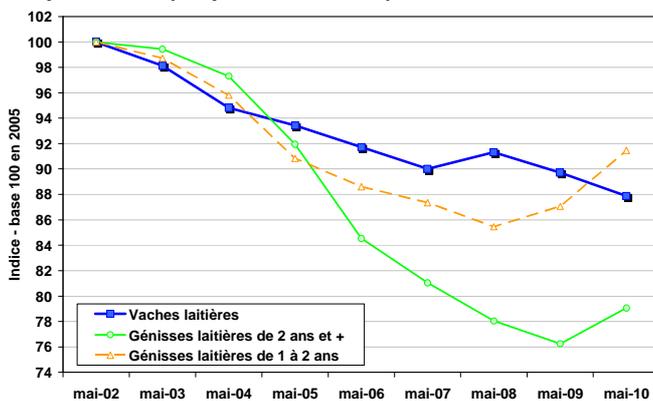
### 3. France

#### Enquête de cheptel au 1<sup>er</sup> mai 2010 (source SSP)

Outre, la poursuite de la tendance à la baisse des effectifs de vaches laitières, avec un recul de 2,1 % sur un an, le nombre de génisses progresse. En effet, les effectifs de génisses de 2 ans et plus, c'est-à-dire les génisses qui vont entrer en production, augmentent de 3,7 % à 819.000 têtes. En ce qui concerne les génisses de 1 à 2 ans, leurs effectifs sont en hausse de 5,1 % à 1,3 million de têtes. Cette inversion de tendance pour les génisses témoigne d'un potentiel de production de lait en France.

A l'opposé, le nombre de vaches laitières continue de reculer à 3,512 millions de têtes après un léger rebond en 2008. Cette reprise en 2008 était le résultat de la forte baisse des abattages cette même année liée à la hausse du prix du lait. Avec la hausse du prix du lait attendue sur l'ensemble de l'année 2010 et notamment sur les derniers mois de l'année, les abattages de vaches laitières reculent. Un meilleur prix du lait pourrait en effet inciter un certain nombre d'éleveurs à retarder la mise à la réforme de leurs vaches fin 2010.

#### Cheptel laitier (enquête au 1<sup>er</sup> mai)



Source : FranceAgriMer d'après SSP

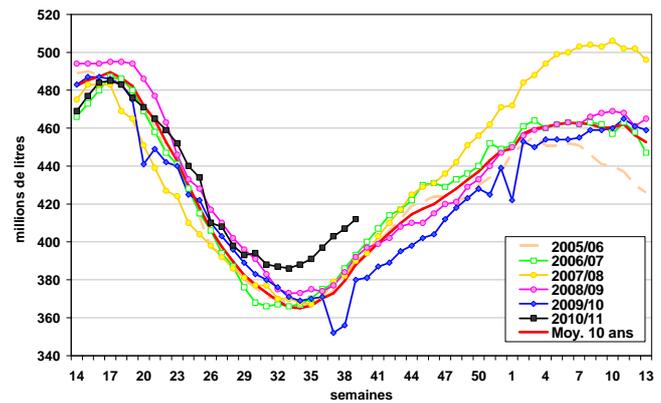
#### Forte reprise de la collecte française

Sur la période allant d'avril à fin septembre 2010, la collecte de lait française est en hausse de 3,4 % par rapport à la même période de 2009. Le creux saisonnier du mois d'août a été beaucoup moins prononcé que les années précédentes, soit 6 % au-dessus du profil moyen des dix dernières années.

Au cours des dernières semaines, la courbe de collecte est nettement supérieure à celle de 2009. La pente est plus élevée que la normale et les taux d'évolution d'une semaine sur l'autre sont de l'ordre de 1,5 %.

L'origine de cette reprise tient en grande partie à la conjoncture plus favorable et à la hausse du prix du lait qui s'est accentuée en août (+ 21 % par rapport à août 2009, + 58 €/1.000 l). Par ailleurs, la France dispose d'une importante marge de manœuvre par rapport à son quota liée à une sous-réalisation de plus de 2 millions de tonnes en 2009/10, à la hausse du quota de 1 % ainsi que du 1 % qui avait été gelé lors de la précédente campagne.

#### Collecte de lait en France



Source : FranceAgriMer

#### Amélioration du commerce extérieur en 2010

En 2009, la France a enregistré une forte baisse de son excédent commercial en produits laitiers. Cette baisse s'est élevée à près de 415 millions d'euros pour un excédent de l'ordre de 2 milliards d'euros. Cette dégradation a concerné essentiellement deux postes : le lait et les fromages. Les importations pour ces produits avaient fortement progressé (lait : + 17 %, fromages : + 12 %) et parallèlement les exportations reculé (lait : - 5 %).

La situation s'améliore sur les sept premiers mois de l'année 2010. Le solde commercial a progressé de 143 millions d'euros. Cette évolution est le résultat de plusieurs facteurs notamment d'une forte hausse des exportations de poudre de lait écrémé (+ 82 %) ainsi que d'une reprise des exportations de fromages (+ 7 % contre - 2 % en 2009).

Plus précisément, le solde des échanges de fromages en volume est en hausse de 21 %. Les importations, qui ont été très fortes en 2009 (notamment d'emmental d'Allemagne et des Pays-Bas), ont régressé sur les sept premiers mois de 2010. Elles reculent de 6 % avec un prix moyen d'importation en légère augmentation tandis que le prix d'exportation est en baisse pour des exportations en hausse. En valeur, la hausse est donc moins importante (+ 6 %).

En ce qui concerne les échanges de lait de consommation, la dégradation se poursuit en 2010. Après une baisse du solde des échanges de lait de 18 % en volume en 2009, il est en repli de 6 % sur les sept premiers mois de l'année. Les exportations françaises de lait diminuent du fait de la baisse de la demande espagnole. Pays dont les importations totales se replient sur la même période (- 1 %).

Quant aux importations françaises de laits conditionnés allemands ; elles avaient fortement augmenté en 2009 (+ 72 %). Cette hausse se poursuit, en cumul de janvier à fin juillet 2010 elles ont progressé de 27 %.

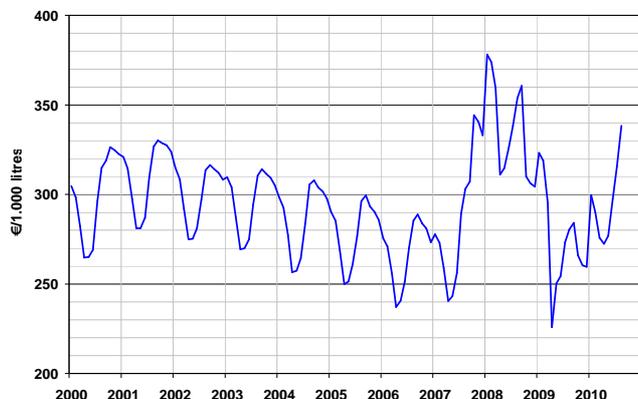
#### Hausse du prix du lait depuis le mois d'avril 2010

Le prix du lait connaît, depuis la seconde moitié de 2007, des variations marquées. Après avoir atteint jusqu'à plus de 360 €/1.000 litres au cours de l'année 2008, le prix du lait payé au producteur est descendu très bas en 2009, à 226 €/1.000 l (avril 2009). Toutefois, sur l'ensemble de l'année 2009, il est resté supérieur à celui de son voisin allemand, ce qui est d'ailleurs une des explications de la hausse des importations de lait conditionné.

Avec un contexte plus favorable, le prix du lait se redresse depuis le début d'année 2010. En cumul sur les huit premiers mois, il est en hausse de 6,5 % à 296 €/1.000 l, soit 18 €/1.000 l de plus par rapport à la même période de 2009.

La hausse du prix du lait est sans doute le principal facteur qui permet d'expliquer la reprise de la collecte depuis le début de la campagne.

#### Prix du lait standard en France



Source : FranceAgriMer

Parallèlement à un prix du lait en hausse, les coûts de production ont tendance à progresser depuis le début de l'année après un repli en 2009. L'indice Ipampa lait de vache de l'Institut de l'élevage qui mesure l'évolution de ces coûts est en augmentation de 2,3 points sur la période allant de janvier à la fin du mois d'août de 2010. Le principal poste est celui des aliments achetés, il représente 20 % des charges. Relativement stable jusqu'en juin, il a fortement progressé en août (+ 1,8 point par rapport au mois de juillet). Compte tenu de l'évolution du prix des céréales et du déficit fourrager, ce poste devrait continuer d'augmenter au cours des prochains mois. La progression du coût de l'énergie, qui a débuté début 2009, semble elle se stabiliser au cours des derniers mois.

#### Achats des ménages de produits laitiers

Au cours des neuf premières périodes de l'année 2010, du 4 janvier au 12 septembre, les achats des ménages sont en légère hausse (+ 0,9 % par rapport à la même période de 2009) pour des prix en baisse (- 1,9 %). Les prix des produits laitiers restent toutefois à des niveaux plus élevés qu'avant la forte augmentation de la fin d'année 2007. Seul le prix des yaourts et desserts lactés a quasiment retrouvé son niveau d'avant 2007, les achats des ménages de produits ultra-frais avaient fortement diminué suite aux fortes augmentations de prix. Enfin, le prix du beurre semble à nouveau se redresser depuis le début de l'année face à des achats des ménages en baisse de 1,4 % sur les neuf premières périodes.

#### Poursuite du dynamisme de la filière biologique

La filière « lait de vache bio » poursuit sa croissance avec une collecte et des fabrications qui restent orientées à la hausse. La collecte sur les sept premiers mois de 2010 a progressé de 4 % par rapport à la même période de 2009 (+ 4,9 % en 2009). En ce qui concerne les fabrications, elles continuent d'augmenter en 2010 (sept mois), + 5,7 % pour le lait conditionné,

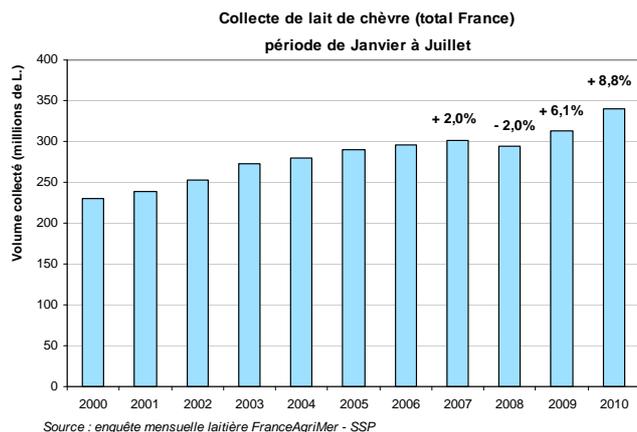
+ 17,2 % pour les produits frais et enfin + 6,8 % pour les fromages.

Enfin, les achats des ménages de produits laitiers issus de l'agriculture biologique continuent de bien se porter sur les neuf premières périodes de 2010. Le rayon ultra frais bio qui représente 2 % du total ultra frais a enregistré une hausse des achats pour les différents segments : yaourts (+ 24 %), fromages frais (+ 52 %). Le lait liquide bio qui représente 5 % du total lait liquide accuse la même baisse que les achats de lait non bio (- 0,6 %).

## FILIERE LAIT DE CHEVRE

### 1. Forte progression de la collecte

Après une diminution exceptionnelle de la collecte de lait de chèvre en 2008 (- 2 %), de meilleures récoltes de fourrage ainsi qu'une hausse du prix du lait avaient permis un retour à la croissance en 2009 (+ 9,1 %). Cette progression se poursuit largement sur 2010, avec une hausse de 8,8 % entre janvier et juillet, pour un cumul de 340,4 millions de litres collectés. La collecte de lait de chèvre a ainsi gagné un volume de 27,5 millions de litres de lait en sept mois.



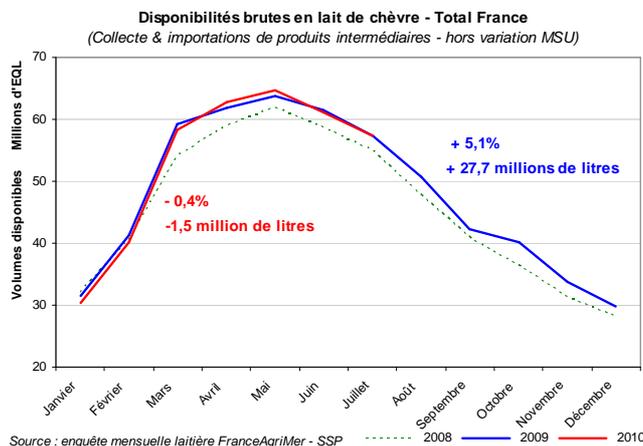
Tous les bassins de production participent à cette croissance, avec notamment 15,9 millions de litres supplémentaires en Poitou-Charentes (+ 8,3 %), 3,5 millions en Pays de la Loire (+ 6,7 %), et 3,7 millions dans le Sud-ouest (+ 14,5 %).

### 2. Large réduction des importations

Une diminution des débouchés en 2009 (notamment à l'export, mais aussi sur les segments haut de gamme du marché français), conjuguée à la forte croissance de la collecte, a engendré une forte augmentation des stocks de produits de report. Face à ce déséquilibre, les importations de produits de report ont été largement réduites dès le second semestre 2009, perdant ainsi plus de 12 % de leurs volumes sur l'ensemble de l'année 2009.

En 2010, cette réduction s'accélère encore, les importations perdant 45,6 % de leurs volumes en sept mois, soit un recul de 29 millions d'équivalents litres de lait. Ainsi, les importations de caillé congelé perdent près de 47 %, celles de lait vrac diminuent brutalement de près de 52 %, et celles de lait concentré perdent plus de 32 %.

Cette réduction drastique des importations a compensé la hausse de la collecte. Au final, les disponibilités en lait (somme de la collecte et des importations) ont connu une légère diminution (- 0,4 %) représentant une baisse de 1,5 million d'équivalent-litres de lait.



### 3. Reprise des fabrications de fromage

Après la stagnation de l'année 2009, les fabrications de fromages renouent avec la croissance en 2010, avec une progression de 3,2 % des volumes fabriqués, atteignant un total de 54.500 tonnes sur sept mois (+ 1.700 tonnes).

Les fabrications de buchettes, qui avaient connu un recul sans précédent en 2009, reprennent avec une progression de 6,1 %. Les buches à la coupe présentent une progression spectaculaire de 25 % sur sept mois qui correspond sans doute, au moins en partie, plutôt à un écoulement volontaire des surstocks présents dans les laiteries qu'à une forte reprise de la demande. Toutefois, la bonne croissance des fromages à la pièce (+ 14 %) pourrait être le signe d'un regain d'intérêt pour les fromages de chèvre, au-delà d'un écoulement des stocks.

Cependant les achats des ménages connaissent un net recul (autour de 3 %) depuis début 2010. Ce regain de dynamisme des fabrications serait donc essentiellement à destination de l'export, favorisé par la baisse de l'euro, voire des industries agro-alimentaires. Une autre explication possible serait un transfert de consommation entre produits haut de gamme et buches et buchettes plus basiques vendues en promotion pour destocker.

### 4. Situation des stocks

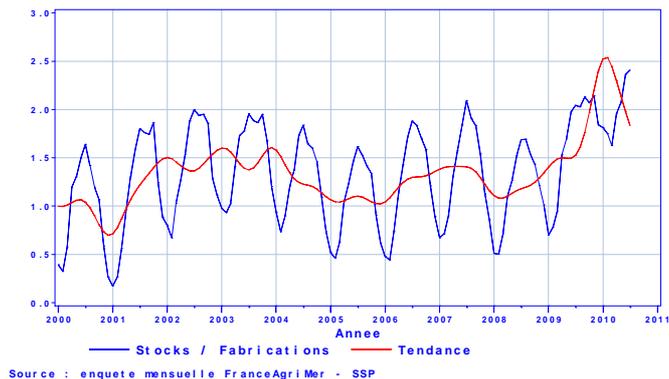
Avec un total de 124 millions d'équivalents litres à fin juillet 2010, le niveau des stocks reste très élevé. Toutefois, plusieurs indicateurs montrent une amélioration de la situation.

Ainsi, la première moitié de l'année est une phase saisonnière de croissance des stocks. En 2010, cette croissance saisonnière s'est nettement ralentie, du fait de la réduction des disponibilités et de la reprise des fabrications de fromages. Ainsi, alors que sur les sept premiers mois de 2009 les stocks s'étaient accrus de 61,2 millions d'équivalent-litres, en 2010, cette augmentation saisonnière est de 48,5 millions d'équivalent-litres de lait.

Par ailleurs, le ratio mensuel stocks / fabrications reste très élevé (2,5 contre 1,6 en juillet 2008), mais a

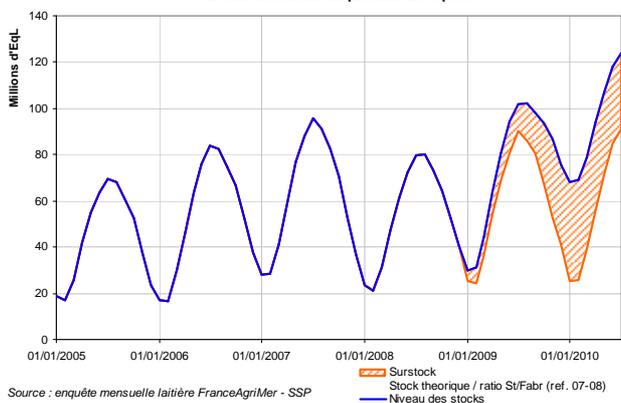
amorcé une baisse tendancielle depuis le début de l'année 2010.

### RATIO MENSUEL STOCKS P.I. / FABRICATIONS AU LAIT DE CHEVRE



D'ailleurs, le surstock, estimé, c'est-à-dire le supplément par rapport à un stock outil théorique (correspondant au profil des années 2007-2008), a commencé à diminuer. Ce surstock estimé est ainsi passé de 42,9 millions de litres en janvier 2010 à 32,7 millions de litres à fin juillet.

#### Niveau des stocks de produits de report



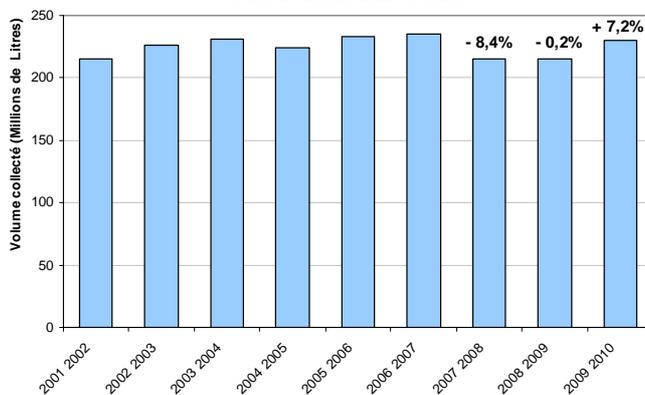
Ainsi, la réduction drastique des importations, conjuguée à la reprise des fabrications ont permis une amélioration de la tendance, même si le stock est encore loin de revenir à un niveau normal et si certaines valorisations ont pu être dégradées lors de déstockages.

## FILIERE LAIT DE BREBIS

### 1. Nette progression de la collecte

Sur les huit premiers mois de la campagne 2009-2010 (novembre 2009 à juin 2010) la collecte de lait de brebis renoue avec une forte croissance, après deux campagnes en recul.

#### Collecte nationale lait de brebis Période de Novembre à Juin



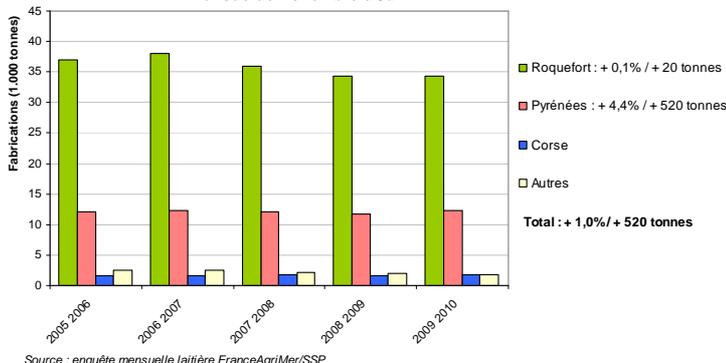
Ainsi, 230,4 millions de litres de lait ont été collectés, soit une progression de 15,4 millions de litres.

Tous les bassins de production participent à cette augmentation, avec un accroissement de la collecte de 6,9 % dans le Rayon de Roquefort, de 7,4 % en Pyrénées-Atlantiques, de 7 % en Corse, et de 9,8 % hors de ces bassins traditionnels. Le pic de collecte étant passé, ces tendances devraient se confirmer sur la fin de la campagne.

### 2. Une reprise inégale des fabrications

Après deux années de recul (- 3,6 % en 2007/08 et - 4,4 % en 2008/09), les fabrications de fromages de brebis retrouvent une certaine progression, avec 1 % de croissance (soit 520 tonnes supplémentaires).

#### Fabrications de fromages au lait de brebis Période de Novembre à Juin



Si les fabrications de fromages stagnent dans le Rayon de Roquefort (+ 0,1 % pour l'ensemble des fromages), les volumes de Roquefort diminuent de 2 % (- 386 tonnes), sans doute au détriment de la valorisation moyenne du lait. En revanche, en Pyrénées Atlantiques, les fabrications progressent de 520 tonnes (+ 4,4 %).